



Journée mondiale des sciences
En présence du président de la République,
le 27 septembre 2016 au Louvre

Discours de Bernard MEUNIER

Président de l'Académie des sciences

Au nom de tous les membres de l'Académie des sciences, permettez-moi de saluer les personnalités qui nous font l'honneur d'assister, dans ce Palais du Louvre, à cette "*Journée mondiale des sciences*", consacrée à la célébration de la confiance que nous avons dans la science. Cette confiance est partagée par toutes les académies qui nous ont fait l'honneur de venir aujourd'hui à Paris célébrer chaleureusement notre 350^e anniversaire.

Tout d'abord, je souhaite remercier sincèrement, notre protecteur, monsieur le président de la République, sa venue est un grand honneur.
Nous sommes particulièrement heureux de le recevoir avec vous ce matin.

Je salue

Madame la ministre de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche
Monsieur le secrétaire d'état à l'Enseignement supérieur et à la recherche

Monsieur le sénateur

Mesdames et messieurs les ambassadeurs des pays avec lesquels nous avons des conventions académiques bilatérales,

Mesdames et messieurs les présidents et secrétaires perpétuels des Académies de ces cinquante-sept (57) pays, aujourd'hui présents pour célébrer cette *Journée mondiale des sciences*. Vous n'étiez que 27 pays lors de la célébration du 300^e anniversaire.

Permettez-moi de nommer ces pays par ordre alphabétique :

Afrique du Sud, Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Australie, Belgique, Bénin, Biélorussie, Bolivie, Bosnie-Herzégovine, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Canada, Chili, Chine, Colombie, Corée, Costa Rica, Côte d'Ivoire, Croatie, Cuba, Égypte, Équateur, Espagne, Estonie, États-Unis, Grèce, Hongrie, Ile Maurice, Inde, Israël, Italie, Japon, Kirghizstan, Liban, Lituanie, Maroc, Mexique, Monténégro, Norvège, Pays-Bas, Philippines, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Sénégal, Serbie, Slovénie, Suède, Suisse, Tchéquie, Tunisie, Uruguay

ainsi que la représentation de Taïpei en France

Je salue les réseaux académiques :

Le conseil international des unions scientifiques (ICSU)

Le réseau international des académies (IAP)

Le réseau européen des académies des sciences (EASAC)

Le réseau des académies des sciences d'Afrique (NASAC)

et le groupement inter-académique pour le développement (GID)

Je tiens également à saluer

Madame la directrice générale de l'UNESCO,

Monsieur le grand chancelier de l'ordre de la Légion d'Honneur

Monsieur le chancelier de l'Institut de France,



Madame le secrétaire perpétuel de l'Académie française,
Mesdames les secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences,
Monsieur le président de l'Institut et président de l'Académie des sciences morales et politiques,
Monsieur le vice-président de l'Académie des sciences,
Madame, messieurs les secrétaires perpétuels honoraires de l'Académie des sciences,
Messieurs les présidents d'universités,
Monsieur le recteur de l'Académie de Paris,
Messieurs les directeurs des grandes écoles,
Messieurs les directeurs des grands établissements de recherche,
Mesdames, messieurs les présidents et secrétaires perpétuels de l'Académie des technologies, de l'Académie nationale de médecine, de l'Académie nationale de pharmacie, de l'Académie d'agriculture de France, de l'Académie des sciences d'outre-mer et des Académies régionales,
Madame, messieurs les présidents et directeurs généraux,
Chères consœurs, chers confrères,
Mesdames, messieurs,

Le président de la République nous fait l'honneur de sa présence pour célébrer le 350^e anniversaire de la création de l'Académie des sciences. La présence du chef de l'État marque l'attachement de notre pays à la science. La France a toujours été une terre favorable à la recherche scientifique et, parmi ses nombreux rôles, l'État doit veiller à ce que l'épanouissement des travaux de ses chercheurs puisse se poursuivre dans les meilleures conditions possibles.

Tous les membres de l'Académie sont extrêmement honorés de la présence de leur protecteur, comme ils avaient été honorés de la présence du général de Gaulle en 1966 pour le 300^e anniversaire. Nous sommes sous la protection du président de la République, comme nous l'avions été sous celle du roi lors de la création de notre Académie en 1666. Le président est le garant de notre indépendance, en retour nous devons à notre pays des travaux de qualité dans l'esprit qui nous anime depuis 350 ans.

Il est important de comprendre les éléments fondateurs de notre Académie qui perdure, au-delà des fluctuations de la vie politique, économique et sociale, depuis plus de trois siècles. Cet esprit académique, comment le définir ?

Les choses sont dites dès la première page de l'histoire de l'Académie des sciences écrite par Bernard de Fontenelle, premier secrétaire perpétuel, je cite : « *Le règne des mots et des termes est passé, on veut des choses. On établit des principes que l'on entend, on les suit, et de là vient qu'on avance. **L'autorité a cessé d'avoir plus de poids que la raison, ce qui était reçu sans contradiction, parce qu'il l'était depuis longtemps, est présentement examiné et souvent rejeté** » , fin de citation.*

Une académie doit être une assemblée de scientifiques de très haut niveau, reconnus dans leur propre discipline par leurs pairs à l'échelle internationale. Leur capacité à maîtriser les raisonnements scientifiques leur permet de travailler ensemble sur des sujets nécessitant des compétences fortes pour être abordés. Les interactions entre les disciplines se font de manière naturelle, elles résultent de rencontres volontaires, associant les talents des uns et des autres pour aller vers de nouveaux horizons. Il ne s'agit pas d'opposer recherches disciplinaires et recherches interdisciplinaires, non, elles sont intriquées, comme



l'alcool est soluble dans l'eau, ces deux composants ayant leur propre identité ; chaque scientifique ajuste le rapport de ces deux éléments selon la nature de ses travaux.

Après la séance solennelle sous la Coupole du 28 juin dernier, l'Académie a souhaité célébrer différemment son anniversaire en organisant cette "Journée mondiale des sciences" dans le cadre du musée du Louvre. C'est en effet dans ce palais que l'Académie des sciences avait l'habitude de tenir ses séances de travail avant de franchir la Seine en 1806 et de s'installer, avec les autres académies de l'Institut de France, dans les magnifiques bâtiments du Collège des Quatre-Nations, en face du Louvre, quai de Conti. En 350 ans, notre plus grand déplacement s'est limité à franchir la Seine. Nous le ferons à nouveau, en fin de matinée, en utilisant la passerelle célébrée par de nombreux poètes !

Toutes les académies présentes aujourd'hui ont souhaité signer un texte, une déclaration intitulée "Science et confiance".

Au nom de tous les membres de l'Académie des sciences, je tiens à remercier très sincèrement les représentants des 57 Académies pour leur accord et leur participation active à l'élaboration de ce texte. Votre présence est la garantie de l'universalité de ce message.

Nous sommes tous convaincus que le savoir scientifique, constitué peu à peu, tout au long de l'histoire de notre Humanité, a été une source indéniable de progrès. La construction des connaissances scientifiques appartient au patrimoine de l'Humanité, comme les monuments, les sites, créés et façonnés par les différentes civilisations.

En ce début du 21^e siècle, nous devons faire face à des enjeux majeurs, augmentation sans précédent de la population mondiale, limitation des ressources naturelles, changement des équilibres planétaires, pour n'en citer que quelques-uns. Les réponses doivent se bâtir à l'aide de la démarche scientifique, en partageant les connaissances de manière responsable, en évitant le recours à des visions obscurantistes que certains voudraient imposer à nouveau.

En opposition à cette confiance en la science, nous rencontrons un peu trop souvent la défiance. D'où vient cette défiance vis-à-vis de la science très souvent animée par des groupes minoritaires très actifs ? Les scientifiques ont-ils fait trop de promesses ? Peut-être ? L'opinion publique n'est-elle pas devenue impatiente à un moment où les échanges se font vite, trop vite peut-être ? La science avance avec les questions soulevées par les chercheurs. Il n'y a pas de vérité établie, tout doit être argumenté de manière méthodique, approfondie, au risque de déclencher des polémiques. Ces discussions font partie du processus intrinsèque de l'élaboration de la science, loin du sentiment de défiance.

Cette journée sera celle de la confiance dans la science partagée par toutes les Académies du monde entier, présentes aujourd'hui, à Paris.

Je vous remercie.

Bernard Meunier



Discours de clôture de la journée

Remerciements

Avant de nous séparer, je tiens à remercier tous les intervenants de cette Journée. Les opinions exprimées portent la marque de la confiance que nous avons dans la science.

Un très grand merci à toutes les académies du monde entier qui sont présentes aujourd'hui pour célébrer cette confiance dans la science.

Certains voudraient opposer le "tout naturel" à la science. Gardons raison devant ces tenants du "tout naturel" qui n'hésitent pas à remettre en cause les apports de la science et de la médecine. N'oublions pas que dans le monde sans vaccins, sans médicaments, entièrement naturel du 17^e siècle, l'espérance de vie ne dépassait pas 35 ans. Nous en sommes maintenant à plus de 75-80 ans dans de très nombreux pays, pas seulement dans les pays les plus riches, mais dans tous ceux où les règles minimales d'hygiène et les soins de bases sont accessibles aux populations. Cette croissance formidable de l'espérance de vie est, sans conteste, à mettre au crédit de fructueuses recherches scientifiques et médicales.

Associions la science à l'innovation, celle qui est au service des hommes, celle qui a souvent du mal à se frayer un chemin dans les régimes qui brident la liberté de penser, de créer. Cette liberté de penser, de créer, doit se faire en toute transparence, devant ses pairs, puis devant le plus grand nombre, en expliquant les avantages et les risques des avancées scientifiques. Tout le développement de l'Humanité s'est fait ainsi, en évaluant en permanence le rapport entre les bénéfiques et les risques des innovations, dans des débats publics marqués par la sincérité des échanges, et non par la violence des anathèmes.

Il n'y a pas d'état naturel des choses actuellement, toutes nos sociétés portent la marque du développement des connaissances, des constructions humaines liées directement à la création et à la transmission des savoirs. Sans cette soif de connaissances, sans le souci permanent de transmettre ces savoirs, il serait illusoire de croire que le développement de l'Humanité se ferait de manière naturelle, sans intervention humaine raisonnée.

Dans cette longue marche de l'Humanité, la science a sa place. Elle ne résoudra pas tous les problèmes, elle sera un élément parmi d'autres, mais ce qui est certain, c'est que sans recours à la science et aux raisonnements scientifiques, l'avenir serait difficile.

Aujourd'hui, à Paris, toutes les Académies réunies dans ce Musée du Louvre ont tenu à manifester toute la confiance qu'elles ont dans la science pour contribuer au développement harmonieux de nos sociétés.

Science en conscience, oui. Science et confiance, un autre duo pour l'avenir !

Notre soirée va se poursuivre par une visite du Musée du Louvre, et en particulier nous allons nous rendre dans la salle de réunion de notre Académie avant la Révolution française.

Avant de nous séparer, permettez-moi de remercier tout particulièrement Catherine Bréchnignac, Secrétaire perpétuel de notre Académie. Elle a été l'inspiratrice et l'âme de cette Journée mondiale des sciences. Je tiens à remercier également tout le personnel de l'Académie pour sa participation enthousiaste et efficace à l'organisation de cette Journée. Un grand merci à Jean-Luc Martinez, directeur du musée du Louvre, et à toute son équipe pour la qualité de leur accueil.

Je vous remercie et je vous souhaite une bonne fin de soirée.

Bernard Meunier